32e année - N° 35
Le numéro: 5 ct.
Adresse: La Chaux-de-Fonds, Parc, 103
Téléphone { Rédaction 13.75 / Administration et Annonces 87
Compte de Chèques postaux IVb 313

La Sentinelle

Quotidien socialiste

Vendredi 11 Février 1916
Le numéro: 5 ct.
ABONNEMENTS
1 an 6 mois 3 m. 1 m.
Suisse . . 10.80 5 40 2.70 0.90
Etranger 26.— 13.— 6.50
ANNONCES
La ligne. . . . . 10 ct.
Réclame, en 3e page . 25 »
Petites annonces, pr 3 insertions . . . . 75 »

Un scandale dans l'industrie horlogère

On cherche à transplanter la fabrication de la boîte d'or en Angleterre. — Des patrons de La Chaux-de-Fonds complices de cette manœuvre. — Garde-à-vous aux ouvriers ! Il faut prendre des mesures et secouer l'égoïsme.

1. Un bruit alarmant

Déjà en octobre et novembre derniers le monde de l'industrie de la boîte or manifestait une certaine inquiétude. On apprenait que quelqu'un cherchait à transplanter à Londres la fabrication de la boîte or.

C'eût été un coup redoutable pour toute notre industrie horlogère. L'Amérique nous avait déjà porté un coup sensible. A cette heure, le Japon fait un effort considérable pour s'affranchir du marché suisse. Trois fabriques de ce pays livrent déjà 300,000 boîtes argent et métal et commencent à livrer la boîte or. Un grand fabricant de notre ville qui a tenu en mains une de celles-ci, me déclarait qu'elle dépassait en perfection ce que les Américains eux-mêmes peuvent livrer.

Tout cela n'est pas trop rassurant et l est moins encore si l'on songe que des alliances douanières résultant de la guerre actuelle risquent fort de nous placer dans une situation plus qu'embarrassante.

Pour notre ville toute atteinte sérieuse à notre unique industrie peut avoir des conséquences redoutables.

Alors que le moment est venu de tenter un véritable effort pour introduire sérieusement de nouvelles industries, des fabricants de notre ville se rendent complices **d'une véritable trahison de nos intérêts horlogers.**

2. On déménage un atelier

Ces bruits n'étaient malheureusement pas erronés. Un atelier de boîtes or de notre ville a vu partir ses meilleures machines pour Londres. C'est celui de M. Reinbold, dont le fils même aurait été l'agent principal de l'opération. Nous aurions quelque difficulté à admettre que le vrai propriétaire n'ait pas su la destination de ses meilleures machines et n'ait pas réalisé sur leur vente un large bénéfice. Il nous paraît que M. Reinbold doit des explications à notre population industrielle.

Pourquoi a-t-il laissé partir ces machines à Londres ?

Pourquoi son fils s'occupe-t-il de cette affaire ?

Comment légitime-t-il cet exode ?

Le silence en face de tels faits est inadmissible.

Un autre patron boîtier ,déjà illustré par plusieurs aventures de ce genre songeait aussi, nous dit-on, à s'en aller à Londres pour organiser un atelier. M. Stoll hésite-t-il encore, partira-t-il ? Nous l'ignorons pour le moment.

Mais en tout cas les machines risquaient fort d'être suivies d'une vingtaine d'ouvriers dont quelques-uns, d'une très grande habileté, tandis que des machines neuves fabriquées en notre ville continuent à passer la Manche.

Il s'agit donc, on le voit, d'une sérieuse transplantation.

3. Le rôle d'un fabricant, conseiller général et grand conseiller radical

La dernière séance du Conseil général de La Chaux-de-Fonds a été marquée par un incident qui ne trouve toute sa saveur qu'en ce moment-ci.

Nous proposions une augmentation de 0 fr. 50 pour mille sur la fortune. M. Scharpf la combattit, cherchant à parler avec une ironie qu'il feignait de dissimuler de l'« **infâme capital** », puis en prétextant les intérêts supérieurs de notre industrie. Au vote, il fut appuyé par M. **Paul-Zélim Perrenoud.**

Or ,nous apprenons que le fabricant d'horlogerie de notre ville qui collabore à cet exode n'est autre que M. Paul-Zélim Perrenoud lui-même.

Les manigances capitalistes actuelles se prêtent merveilleusement aux plus louches complicités. Dans le labyrinthe des trust, des associations, des sociétés anonymes, un homme passe, se cache, se faufile, change de nom et de figure.

Ainsi, M. Paul-Zélim Perrenoud ferait-il bien de nous expliquer quels liens il y a entre lui et les fabriques Châtelain Leal, Perrenoud et Cie, Record Watch et Stabilis. Ce serait extrêmement édifiant à cette heure. Convoqué devant le comité du « Syndicat des fabricants suisses de la montre or » (il fait partie du comité lui-même), il aurait déclaré là qu'il était absolument innocent de cet exode dont on cherchait à le rendre responsable, que les coupables étaient probablement d'autres maisons. Lesquelles ? La Châtelain Leal ou d'autres encore groupées dans le même trust en faveur duquel M. Perrenoud déploie une intense activité ? Voilà ce qu'il aurait fallu préciser.

Nous pouvons, sans crainte d'être démenti, affirmer que M. Perrenoud s'intéresse lui-même à l'expédition des machines, qu'il s'y intéresse financièrement même.

4. Et Monsieur Scharpf ?

Nous ne pouvons fournir de preuves positives établissant que le défenseur de l'« infâme capital », que le défenseur de « nos intérêts horlogers » ait été au courant de toute cette affaire et l'ait couvert d'un bienveillant silence.

Comme président de la Société suisse des fabricants de boîtes de montres or, il a une jolie situation (8000 francs, contrat de 10 ans, indemnité de 40,000 fr. en cas de renvoi abrupt), mais il a aussi certaines obligations.

Il a celle entre autres d'exercer **une minutieuse surveillance sur tout ce qui porte atteinte à l'industrie de la boîte or,** comme M. Paul-Zélim Perrenoud a le devoir comme sociétaire et comme membre du Syndicat des fabricants d'horlogerie de **sauvegarder les intérêts de notre industrie.**

Or, M. Scharpf a été chargé de la liquidation des différentes maisons qui se sont trustifiées sous l'égide de M. Paul-Zélim Perrenoud, il a été leur reviseur des comptes et est encore à l'heure actuelle, non seulement un fervent ami de M. Perrenoud, mais encore le reviseur des comptes de ses entreprises horlogères.

Comment admettre ce que la situation de M. Scharpf l'obligea d'avancer pour dissiper les inquiétudes de sa société, soit qu'il a complètement ignoré toute cette affaire ? Il faudra y mettre beaucoup de bonne volonté.

Il nous faut à ce sujet rappeler deux faits qui ont une signification particulière.

En automne 1914, les ouvriers boîtiers obtinrent une entrevue avec leurs employeurs afin de chercher à obtenir d'eux qu'ils fussent employés à des travaux en atelier leur permettant de vivre normalement.

— Nous craignons, dit l'un d'eux, que nos collègues s'en aillent ailleurs trouver des situations définitives. L'Angleterre, par exemple, pourrait devenir un riche débouché de la montre or.

— Vous ne pensez peut-être pas si bien dire ! interrompit M. Scharpf.

Ailleurs, alors qu'il était question de l'exode des ouvriers et qu'on manifestait quelque inquiétude, M. Scharpf répondait invariablement: — Il faut les laisser aller. Craignait-il qu'on ne les empêchât de s'en aller à Londres ? Il serait fort intéressant de le savoir.

Quant à nous, il nous semble que quand M Scharpf nous parle de l'« infâme capital », il ne pensait pas si bien dire !

5. L'intérêt patronal

Le parti radical joue de malheur. C'est décidément chez lui que les brebis galeuses se recrutent. Certes, il faut établir une distinction entre les clients électoraux de ce parti et la coterie qui le dirige et là, encore, il ne faut point généraliser; il y a, il doit y avoir des gens qui ne sont ni des Leuba ni des Paul-Zélim Perrenoud ni des Gœtschmann.

Ce qui rend la situation intéressante, c'est que cet agent de l'exode de notre industrie fait partie du groupe radical au Conseil général et au Grand Conseil, appelé ainsi à défendre le programme radical. Qui ne se souvient des coups de grosse caisse autour de la protection de notre industrie, du développement de notre industrie, de la création d'organes de défense de notre industrie, etc., etc.

Il faut d'ailleurs ajouter que **le monde** patronal, *dans son ensemble*, est sérieusement intéressé à ces faits. Ce ne sont pas les ouvriers qui ont placé des capitaux dans l'industrie, ce sont les amis et correligionnaires politiques de M. Paul-Zélim Perrenoud ! L'ouvrier peut aisément planter sa tente ailleurs. Mais le patron engagé dans une affaire ne peut rompre sans pertes.

L'exode de l'horlogerie menace ces capitaux, menace ces fortunes.

On jette des cris de paon quand on veut frapper le capital d'une charge minime et par derrière certains l'égorgent pour faire leur jeu personnel.

Vous êtes trahis, messieurs les patrons, soit. Demandez-vous quel mobile a poussé celui qui vous a trahis. Quand vous l'aurez trouvé, demandez-vous donc quel régime et quels principes permettent, favorisent, rendent fatal de tels coups du père François ?

Peut-être après ces réflexions, conviendrez-vous que M. Scharpf fut plus sage qu'il ne le crut en parlant de l'infâme capital.

Vos intérêts sont bien facilement trahis et menacés par vos propres compères et cela sous la poussée même de la tendance du régime capitaliste. Celui-ci veut que tout s'incline devant le bénéfice, devant le succès, devant le triomphe.

6. L'intérêt ouvrier

Les ouvriers ont un intérêt bien grand aussi à maintenir notre industrie. Certes, comme me le disait aujourd'hui même l'un d'eux, ils gagneraient autant à Londres qu'ici et y jouiraient d'autant de liberté.

Mais il faut qu'ils se souviennent que le capital n'est pas plus pitoyable là-bas qu'ici.

Il est universellement inhumain.

Les expériences du passé nous le prouvent. Combien d'ouvriers sont allés en Allemagne, en Autriche, en Italie. Ils ont formé la main-d'œuvre indigène, puis, quand on a pu se passer d'eux, ils ont été remerciés plus ou moins brutalement.

Le résultat, ce fut que la main-d'œuvre étrangère augmentait les désavantages de la concurrence sur le marché du travail et **devenait un élément d'abaissement des salaires.**

Ceux qui avaient répondu à des appels alléchants avaient fini par prêter la main à une **manœuvre dangereuse se tournant contre eux** et leurs frères de travail.

7. Mais il faut prendre des mesures

Peut-on facilement empêcher l'exode des machines ?

On ne peut compter sur la solidarité patronale. Cela est brutalement établi par les faits. On ne peut compter sur des interdictions d'exportation.

On nous rapporte que le Syndicat patronal ayant parlé de demander au Conseil fédéral une défense d'exportation pour les machines en question, se vit répondre:

— Nous les ferons venir d'Amérique !

L'internationalisme capitaliste qui se cache derrière les frontières pour écraser ses concurrents sait aussi très bien enjamber ces mêmes frontières quand il le faut pour gagner quelques sacs d'or.

Le dernier et le plus sûr moyen de lutter contre l'exode **c'est d'entraver l'émigration des ouvriers.**

Nous ne parlons pas de mesures draconiennes, de privations, de liberté élémentaires. Défendre légalement à des ouvriers d'émigrer serait une mesure odieuse.

Mais il faudrait savoir offrir des avantages qui les retiennent au pays.

Notre camarade Schurch, en automne 1914, disait déjà très justement à la Chambre cantonale du Commerce qu'il fallait tenter un sérieux effort pour dissuader aux ouvriers de s'en aller en leur fournissant en atelier des travaux qui leur permettraient de vivre sans trop de soucis. Les chantiers ne peuvent remplir ce rôle. Ils coûtent de lourds sacrifices à la commune et ne peuvent cependant retenir des ouvriers que des gains alléchants attirent ailleurs.

Il proposait aux patrons de mettre en chantier la fabrication de fournitures d'horlogerie et de tours pour lesquels il y avait des demandes énormes.

Ce sage appel ne fut pas entendu. Depuis plus d'un an on a fait des efforts pour **lancer des industries nouvelles et jusqu'à cette heure l'égoïsme des possesseurs de capitaux a rendu vaine toute tentative.**

L'autre jour un ouvrier boîtier, père de cinq enfants, habile ouvrier, et d'une honnêteté indiscutable, a tenté de se suicider sous l'empire de la détresse à laquelle il se voyait acculé.

Vous ne voulez pas qu'ils partent, vous ne voulez pas les faire vivre. C'est une situation intolérable que de les faire choisir entre la mort et l'émigration, alors que des patrons, entre le respect des intérêts généraux du pays et de gros bénéfices personnels à réaliser à l'étranger, n'hésitent pas.

Il y a des rapprochements intéressants à faire et qui doivent ouvrir bien des yeux.

Obrecht, par exemple, le fameux commissaire des guerres, le grand patriote du Leberberg, n'a-t-il pas établi des fabriques à Brudenz, à Constance, à Milan ? N'a-t-il pas joué un mauvais tour aux fabricants de Roskopf, ne tenant compte que de ses propres intérêts ?

Allons, ouvriers et patrons qui vous cramponnez à un régime, par tradition, par manque de clairvoyance ou d'esprit de justice sociale, méditez un peu sur ce qui se passe autour de vous, jugez l'arbre à ses fruits et voyez si l'heure n'est pas venue de reviser vos convictions et vos allures. Les fruits du capitalisme sont là: Jugez-le donc!

E.-Paul GRABER.

P. S. — Au dernier moment nous apprenons que M. P.-Z. Perrenoud était non seulement membre du Comité du Syndicat des fabricants, *mais il était de plus président de la section d'exportation en Angleterre,* exportation à laquelle l'exode qu'il favorise porte un coup sensible.

Il est bon d'ajouter que M. Paul-Zélim Perrenoud est en outre membre de la Chambre cantonale du Commerce.

Nous apprenons aussi que M. Stoll fils est déjà parti, appelé par un Chaux-de-Fonnier autrefois fabricant en notre ville, actuellement grossiste là-bas.

Si l'armée a ses deux colonels, notre industrie nationale a aussi ses Judas. Quel monde !!!

Petit courrier bernois

(De notre correspondant particulier)

Berne, 9 février 1916.

XOX. — Le démenti qu'a donné hier matin le Palais fédéral, au sujet de l'affaire Obrecht, dément sans démentir. Que les choses se soient passées par l'intermédiaire de marchands suisses avides de gros bénéfices ou par l'intermédiaire d'agents allemands domiciliés en Suisse (ils pullulent actuellement) il n'en reste pas moins établi que là aussi, il y aurait un coup de balai à donner et un sérieux. Comme me l'affirmait une personne très bien placée pour le savoir, le colonel Obrecht serait moins fautif que certains autres fonctionnaires de son entourage et l'enquête qui est ouverte (c'est ce que ne nous a pas dit le Conseil fédéral dans son démenti) risque bien d'être longue et difficile, la filière que suivait ce « trafic judicieux » étant, paraît-il, assez bien combinée.

Il serait bon que le Conseil fédéral daigne faire un peu de lumière ici aussi et agisse promptement et énergiquement. — Les petits communiqués qui sortent du Palais ne disent plus rien qui vaille au peuple; pour le rassurer il faut d'autres mesures. Il faudrait commencer par être plus franc en haut lieu. Le peuple, n'ayant plus aucune confiance ni dans ceux qui étaient chargés de garder nos frontières, ni en ceux qui ont pour tâche sacrée de veiller sur notre Démocratie, doit prendre sa cause lui-même en mains.

* * *

Une grande assemblée populaire, convoquée hier soir à la Maison du Peuple, après avoir entendu plusieurs discours, a voté une résolution demandant la convocation immédiate des Chambres fédérales.

L'assemblée avait encore ce but de rappeler au prolétariat ses devoirs pendant la guerre. Ont causé sur ce sujet les camarades Modigliani, député à la Chambre italienne, Lenin de Russie et Racovsky de la Fédération balkanique à Bucarest. Je reviendrai sur cette belle manifestation du plus pur internationalisme.

Echos de la guerre

La destruction du Parlement canadien

Tous les Canadiens, de l'Atlantique au Pacifique, étaient fiers à juste titre de leur parlement. C'était véritablement le cœur du Canada. Lorsque, vers le milieu du siècle écoulé Ottava fut choisie comme la capitale de cette jeune colonie, on décida de bâtir la maison de ses représentants sur une colline dominant toute la ville, dans une contrée charmante baignée par la rivière Ottava. Ce parlement, construit dans le style gothique, devait être le symbole de la prospérité extraordinaire du Canada. Si la citadelle grise de Québec représente l'esprit de ce vieux Canada presque disparu, le palais du parlement à Ottava était le monument du Canada nouveau et prospère, qui réclame et conquiert une si grande place dans le monde. C'étaient là que se dirigeaient tout d'abord les pas de l'étranger, et celui qui l'a vu dominer, majestueusement, la capitale, en a conservé un souvenir ineffaçable.

La perte de ce monument est irréparable. Jusqu'à présent, le rapport officiel déclare prudemment que l'origine de l incendie est inconnue. Mais l'impression qui prévaut est que le feu n'a pas pris accidentellement. Déjà, il y a quelque temps, les journaux des Etats-Unis ont fait mention des menaces proférées par des Allemands contre quelques bâtiments publics du Canada, en vue de punir ce pays de l'aide efficace qu'il prête à l'Angleterre au cours de cette guerre. Si ces soupçons sont fondés, le Canada n'aura rien à envier à la France ni à la Belgique; elle aura son Reims et son Louvain.

Le matelot porte-guigne

Mercredi dernier, le matelot anglais Charles Dunn était poursuivi, à Liverpool, pour n'avoir pas rejoint un transport de l'amirauté. Le malheureux n'aurait pas demandé mieux que de rejoindre, mais ses camarades, qui le surnommaient « Jonas », l'avaient menacé de le jeter par-dessus bord s'il se présentait. Dunn a une réputation de porte-guigne: il était sur le « Titanic » et sur l'« Empress-of-Ireland » au moment où ces deux paquebots firent naufrage et disparurent dans les profondeurs de l'océan; il était sur le « Lusitania », au moment où il succomba sous la torpille allemande; il était également sur le « Florizian », aussi détruit par un sous-marin allemand. Ses aventures lui ont valu les honneurs du cinématographe.

Le juge l'a acquitté, mais l a prévenu qu'il n'en serait plus de même s'il entendait encore parler de lui.

L'aïeul du sous-marin

De l'« Opinion »:

« En 1596, l'Ecossais John Napier, le fameux inventeurs des logarithmes, publiait à Edimbourg une brochure intitulée: « Inventions secrètes, profitables et nécessaires pour défendre cette île et repousser les étrangers, ennemis de la vérité divine et de la religion.»

« Il y décrivait quatre nouvelles inventions dont une peut être considérée comme une sorte d'anticipation du train blindé. Et il ajoutait: « Par la grâce de Dieu et avec « l'aide d'artisans experts, je compte mener « à bien ces inventions, sans parler de plu- « sieurs autres permettant de « naviguer « sous l'eau » et d'autres inventions encore et « stratagèmes pour brûler nos ennemis.»

Mais il mourut en 1617, sans avoir vu tout cela...

Le nouvel-an du père

Au Nouvel-An une patrouille trouva un camarade tué dans la nuit.

Lorsque les soldats soulevèrent le cadavre, une carte tomba de la poche de son manteau, c'était la dernière qu'il avait reçue.

« Cher papa! Je t'envoie une carte et te souhaite une heureuse année. Ton fils Joseph. Bonne nuit! »

Les plans de Falkenhayn

Quels sont les plans de Falkenhayn pour le printemps ? se demande le colonel Repington dans un article intéressant publié par le « Times ». Prépare-t-il une offensive à l'Ouest ou à l'Est ?

Sur le front occidental, écrit-il, la possibilité d'une attaque sérieuse ne peut pas beaucoup impressionner les alliés qui possèdent une marine intacte, de formidables réserves d'hommes, une énorme quantité de canons et de munitions, plusieurs lignes de défense et un moral excellent. De sorte que si les Allemands osent attaquer en France ou dans les Flandres, ils recevront une dure leçon, même si l'on admet que les premières et les secondes lignes ne sont pas expugnables. Espérons que les Allemands attaqueront, mais nous n'osons pas le croire. En effet, quoique l'infanterie allemande soit encore redoutable, elle ne paraît pas capable de forcer des positions bien plus formidables que celles qu'elle ne réussit pas à enfoncer en automne 1914.

Nous savons d'autre part que les Allemands ont prélevé 17 divisions du front oriental et il y a des raisons de croire que leurs forces en Occident ne sont pas inférieures aujourd'hui au chiffre normal si même elles ne le dépassent pas. Par conséquent, jusqu'à plus ample informé, il ne faudra pas exclure l'hypothèse que les Allemands préparent une vaste opération qui devrait réaliser le plan de 1914 qui a échoué sur la Marne.

Mais il se peut aussi que von Falkenhayn se propose de tenir les Alliés en éveil en Occident pendant trois ou quatre mois et de se jeter plutôt sur la Russie, pour essayer encore une fois de l'écraser. Ce serait la continuation de son plan de 1915, qui a eu un succès considérable. Et le commandement allemand sait bien que s'il permettait aux Russes de se réorganiser encore en 1916, l'espoir de les battre sur leur front de 1200 kilomètres, serait perdu pour toujours.

Le colonel Repington croit que l'objectif de l'attaque principale serait Petrograd, d'autant plus que les Allemands continuent à espérer ,ce qui n'est pas démontré, qu'après la chute éventuelle de leur capitale, les Russes seraient obligés de capituler. Le critique anglais conclut que ses considérations confirment la thèse qu'il a toujours soutenue: les opérations dans les Balkans et l'opération annoncée contre l'Egypte n'ont d'autre but que de masquer les opérations dans les théâtres décisifs et d'obliger les alliés à s'affaiblir dans les secteurs capitaux pour tenir tête aux Turcs et aux Bulgares. Il écrit:

Si nous étions Allemands, la présence de 200,000 soldats alliés à Salonique ne saurait nous inquiéter; nous serions même heureux de les savoir là-bas et nous continuerions à les tenir en échec par 100,000 Bulgares et par la menace continuelle d'une attaque en forces Le colonel Repington estime qu'il n'y a presque plus d'Allemands dans les Balkans. Il affirme que les Allemands espèrent éloigner du front principal sans perdre un seul homme 600,000 soldats alliés, principalement des Anglais qui seront disséminés dans les Balkans, au Caucase, en Mésopotamie et en Egypte.

Le colonel Repington termine en affirmant que quel que soit le plan de Falkenhayn, l'essentiel pour les alliés est d'être prêts en Angleterre comme en France non seulement à repousser toutes les attaques ,mais aussi à passer à l'offensive et à battre les Allemands, soit qu'ils tentent des opérations décisives sur le front est ou sur le front ouest, soit qu'ils projettent un eattaque contre l'Italie.

NOUVELLES SUISSES

Le succès de l'emprunt fédéral. — Le résultat de la souscription au quatrième emprunt fédéral est réjouissant. Les sommes souscrites s'élèvent à 124.909.700 fr. répartis entre 24,496 souscripteurs.

Une grande explosion. — On mande de Bassecourt: Mercredi soir, à 9 h. 50 exactement, on entendait une sourde détonation du côté de l'Alsace. En même temps, une énorme lueur rouge s'élevait au-dessus du Mont-Terrible. A 10 h. 10, tout rentrait dans l'ombre. Il semble qu'une explosion se soit produite dans la direction de Ferrette-Volkensberg, où les Allemands ont des dépôts de munitions.

VAUD. — *La manifestation de Lausanne.* — Ce n'est pas, comme on l'a dit par erreur M. Valotton, mais M. E. Vallon, avocat à Lausanne, qui fonctionnera probablement comme juge d'instruction fédéral. En outre ce n'est pas le Conseil fédéral qui nomme les juges d'instruction, mais bien le Tribunal fédéral.

Me Vallon a déjà fonctionné à diverses reprises comme juge d'instruction extraordinaire.

JURA BERNOIS

MALLERAY. — *Spectacle.* — C'est donc dimanche après-midi et dimanche soir, 13 février, que le Chœur d'hommes « Les Amis » offrira en spectacle à ses membres passifs et amis « La Femme de Paillasse », drame émouvant, du célèbre X. de Montépin. Les acteurs ont travaillé ferme et ne doutent pas que leurs efforts seront couronnés par un succès légitime. La halle sera comble, l'après-midi et le soir, et comme d'habitude la représentation sera un réel régal littéraire. Que tous ceux qui aiment à entendre de belles choses se donnent rendez-vous à la halle; ils y vivront sûrement quelques heures délicieuses.

BIENNE. — *Université populaire.* — Conformément au programme, dimanche 13 février prochain, la section romande du Parti socialiste se rendre à Reuchenette pour visiter la fabrique de ciment Portland, ainsi que les galeries d'extraction de la pierre sise dans la montagne. Tous les camarades, ainsi que leurs épouses, sont invités à participer à cette course. Départ de Bienne par le train de 1 h. 40. Retour: 6 h. 16. Pour ceux qui voudraient faire la route à pied, rendez-vous à la gare de Reuchenette à 2 heures après-midi.

ST-IMIER. — *Conseil municipal.* — Séance du 8 février 1916.

Le Conseil prend connaissance des propositions de sa commission des tutelles, arrêtées en séance de ce jour et il les approuve.

Le mandat des membres des diverses commissions se trouvant en réélection à été renouvelé pour une nouvelle période ; ces membres seront avisés par lettre. Les commissions d'école primaire et des abattoirs auront à faire des propositions pour remplacer chacune un démissionnaire.

M le maire et M. Meier, conseiller, font rapport sur l'entrevue avec les propriétaires et fermiers de la montagne de l'Envers, qui a eu lieu à la Baillive, concernant la question de l'installation de la force et lumière électrique sur la montagne de l'Envers .Les intéressés des Pontins et des Bugnenets étaient aussi présents. Suivant les calculs des Services industriels, les abonnements prévus avec une majoration de 30% sur ceux du village, permettraient de faire le service d'amortissement, intérêt et entretien des installations, sans bénéfices appréciables pour la commune. Les habitants de la Montagne ont insisté vivement pour la réalisation de ce projet. Le Conseil s'est déclaré en principe d'accord avec les propositions faites et il autorise la commission des Services industriels à poursuivre cette étude pour présenter un devis définitif sur les bases déjà posées. Les propriétaires et fermiers seront invités à signer des contrats de 10 ans pour l'abonnement à la lumière. Une demande d'autorisation sera adressée au canton de Neuchâtel et à la commune du Pâquier pour les installations aux Bugnenets. En outre la Bourgeoisie sera priée de faire ouvrir une tranchée de 4 mètres de largeur dans la forêt pour le passage de la conduite à haute tension.

— *Jeunesse socialiste.* — Assemblée demain soir à 8 heures.

CANTON DE NEUCHATEL

Matériel scolaire gratuit. — Le service cantonal du matériel scolaire gratuit a dépensé en 1915 une somme de 76,964 fr. 85; la part de l'Etat (3/5) est de 46,178 fr. 91, celle des communes (2/5) de 30,785 fr. 94. Les frais généraux à la charge exclusive de l'Etat. chiffrent par 96 fr. 70.

La moyenne de la dépense par élève, dans le canton, est de 3 fr. 56. Le maximum a été atteint par la Joux-du-Plâne (6 fr. 30 par élève). Le minimum par Montmollin (2 francs 03 par élève).

Pour la foire de Lyon. — Lundi matin sont partis de Suisse une quantité d'ouvriers charpentiers et menuisiers. De Neuchâtel, 25 se sont joints au contingent, à destination de Lyon, où ils sont engagés pour la construction des galeries devant servir à la foire que l'on établit en pays alliés pour suppléer à celle de Leipzig.

CORTAILLOD. — *Une pétition.* — A la suite d'un récent scandale nocturne, quelques mères de famille ont cru bon, pour prévenir le retour de pareils faits, de faire circuler une pétition demandant à l'autorité de décider la fermeture des cafés et restaurants à une heure moins tardive.

Cette pétition a obtenu un grand succès; elle sera remise incessamment à nos édiles. Ceux-ci, espérons-le, ne la laisseront pas traîner dans les cartons indéfiniment, comme ils l'ont fait pour deux pétitions qui attendent depuis plusieurs mois une solution.

A. W.

SERRIERES. — *Soirée récréative.* — On nous écrit:

Le « Chœur mixte ouvrier » et le Parti socialiste de Neuchâtel-Serrières, organisent pour le Dimanche 20 février courant, une soirée récréative avec tombola et invitent tous ceux qui s'intéressent à ces sociétés et seraient disposés à donner des lots, à les faire parvenir au camarade Adolphe Aerni, la Perrière 4, jusqu'au 18 février.

Nous recommandons en même temps aux camarades ainsi qu'à leurs familles de réserver dès maintenant la soirée du dimanche 20 février.

FLEURIER. — *Parti socialiste.* — Dans son assemblée générale du 2 courant, la section socialiste a constitué comme suit son Comité pour l'année 1916.

Président: Hermann Schiffmann; vice-président: Edouard Descombes; secrétaire: Paul Huguenin; caissier: André Borel-Raymond ; membres adjoints : James Gaille, Paul Duvoisin, Ischer Henri et Junod Louis.

Le rapport annuel sur l'activité de la section en 1915 sera publié in-extenso dans un des prochains numéros de la « Sentinelle ».

« La Sentinelle », quotidien socialiste, peut être lue: au Buffet de la Gare, à l'hôtel de la Fleur de Lys, à l'hôtel de la Croix Blanche, à l'hôtel de la Poste, aux cafés Zimmerli, Reymond, Perriard et Barbezat, ainsi que chez MM. les coiffeurs Ryffel, Pulzer et Mächler.

— *Pour la convocation des Chambres.* — Dimanche après-midi, à 2½ h., dans la Grande Salle de l'ancien Stand, aura lieu une manifestation populaire pour la réunion immédiate des Chambres. — Orateur: Paul Graber, conseiller national. — Cordiale invitation à tous, spécialement aux membres de la section socialiste et aux ouvriers.

Les membres de la section socialiste sont priés de rester au Stand après la manifestation.

L'heure d'ouverture, de la conférence a été fixée de manière à permettre à tous les socialistes du Vallon, d'y prendre part.

Le Comité de Section.

NEUCHATEL

Une protestation. — La Fédération du travail de Neuchâtel-Serrières, réunie en assemblée générale réglementaire, mercredi soir, à l'hôtel Beau-Séjour, a pris la résolution suivante:

« La Fédération proteste avec énergie contre le rôle qu'on fait jouer à l'armée qui a un but plus noble à poursuivre que celui de faire la police civile et d'organiser un système de renseignements personnels qui ne correspond pas avec la conception qu'on a de la mission de l'armée.»

Gazette du Chef-lieu. — Est-il trop tard pour dire encore quelques mots du meeting de lundi soir, au Temple du Bas? Je ne le pense point. La « Sentinelle » a publié le lendemain déjà un substanciel compte-rendu de la manifestation; j'y voudrais ajouter seulement quelques observations.

Le temple présentait lundi soir un aspect particulier, non seulement à cause de la foule exceptionnellement nombreuse qui s'y entassait littéralement, mais aussi parce qu'on y avait laissé la grande estrade montée pour le concert donné la veille par la « Société

FEUILLETON DE « LA SENTINELLE »

68

Le Bouffon de la princesse Maud

ROMAN INÉDIT PAR

MAURICE DEKOBRA

(Suite)

Et pendant que le docteur Quatsch, affolé par la fuite de ses pensionnaires, rassemblait son monde pour leur donner la chasse, la cage se vidait toujours... Ils étaient plus de soixante cobayes trottinant sur les pelouses, courant vers le fond du jardin, au gré de leur caprice.

— Attention, dis-je à la comtesse stupéfaite....

Nous pouvions voir à présent le docteur Quatsch armé d'une canne, Storch et Karl, le valet de chambre, les infirmières Clara et Kathy avec des paniers, les deux détectives réquisitionnés aussi, cernant comme des rabatteurs, les cobayes qui s'enfuyaient vers un des coins du jardin.

Alors, me précipitant vers le radiateur, je sifflai.

— Oui, j'écoute, répondit la princesse.

— Partez! c'est le moment, criai-je.

Et, entr'ouvrant la porte, j'écoutai.

— Elle descend, fis-je à la comtesse.... La voici dans le vestibule... Encore deux ou trois minutes et ce sera votre tour.... Tous les gens de la villa sont occupés dans le jardin, nous sortirons sans encombre....

— Si la grille qui donne sur la route est ouverte!

— En tout cas, elle ne doit pas être fermée à clef... Maintenant, je crois que vous pouvez partir. Vous connaissez l'itinéraire? A droite, sur la route, le long du mur et rendez-vous au coin gauche du parc.

— Oui, je sais. Mais vous?...

— Je vous suis, ne craignez rien... Partez vite....

Elle disparut dans le couloir. Deux minutes plus tard, je quittais moi aussi, sans le moindre regret, cette chambre dans laquelle j'avais vécu des émotions capitales et je m'avançai, à pas de loup, vers l escalier. Il n'y avait pas un bruit dans la maison. Tous les habitants de la villa Rheingold étaient réunis dans le jardin. Alors, ravi de la réussite de mon stratagème, je dégringolai l'escalier au risque de trébucher dans ma jupe et traversai le vestibule désert à grandes enjambées.

Hélas! J'avais compté sans le concierge qui, de son pavillon, avait vu passer successivement la princesse Maud et la comtesse Nadette. Il avait naturellement laissé sortir la Princesse, trompé par son costume. Mais quand la comtesse Nadette eut franchi la porte, il dut se demander s'il n'était pas la victime d'une hallucination et s'il ne voyait pas double... Il était, en effet, sorti de sa loge et du haut des marbres du perron, je venais de l'apercevoir, regardant, perplexe, au travers des barreaux de fer forgé.... Une troisième paysanne vêtue du même costume que les deux autres allait certainement lui donner à penser que la maison du docteur Quatsch était le théâtre d'événements insolites... Que faire? La moindre hésitation de ma part confirmerait ses soupçons. Alors jouant le tout pour le tout, je descendis résolument et m'avançai vers la grille.

Le bruit de mes pas sur le gravier le fit se retourner. Il eut un haut le corps.

— Pardon, Madame, s'il vous plaît...? dit-il, en s'avançant vers moi.

Il allait découvrir la supercherie, fermer la porte à clef, donner l'alarme. Il n'y avait qu'un moyen de parer le danger. Je l'employai. Arrivant sur lui, tête baissée, je lui décochai simultanément un direct du droit au creux de l'estomac et un « swing » du gauche au menton. Ce n'était pas très conforme aux règles du « noble art », mais le résultat fut merveilleux .Mon massif adversaire émit un hoquet sourd, chancela et tomba évanoui sur le sable.

Est-il besoin de dire que je ne comptai pas jusqu'à dix pour vérifier la qualité de ce knock-out! Je courus à la grille, me glissai au dehors, tournai à droite, rasai les murs du jardin et atteignis enfin le coin du parc.

La Princesse Maud et la comtesse Nadette, blottie derrière un fourré de ronces et de mûriers, me firent signe de la main.

— Maintenant, suivez-moi ,vite, leur dis-je en les aidant à se relever... Il faut nous éloigner le plus rapidement possible de ces dangereux parages.

Ce fut alors une fuite éperdue sous les futaies mi-obscures, à travers les bois qu'envahissaient les ombres de la nuit proche. Je savais à peu près dans quelle direction nous devions aller, mais je risquais, à chaque croisée des chemins, de faire un long détour qui nous eût écarté du salut, c'est-à-dire de l'automobile du prince Otto.

Nous ne parlions pas. La Princesse et Nadette me suivaient, essoufflées par cette course, hantées par la crainte de voir surgir devant elles la silhouette noire d'un détective.

— Ah! fis-je tout à coup, en montrant du doigt, entre les arbres, le lacet blanc d'une route,.. Nous approchons de la Werder...

— Je n'en peux plus, Ouati! gémit la Princesse. Nadette entreprit de la réconforter.

— Un petit effort, ma chère Maud!.. Encore cinq minutes et nous serons en sûreté... Son Altesse vous attend avec anxiété.

— Hurrah! m'écriai-je à mon tour. Voici une lumière là-bas; c'est le phare de l'auto. Nous sommes sauvés!

Hâtant le pas, nous atteignîmes la route et à mon appel, un coup de trompe répondit, suivi bientôt du ronflement d'un moteur.

Les voilà!

La voiture ,en effet, arriva comme une trombe et le Prince Otto ,qui, pour une fois, s'était départi de son flegme, se dressa au volant en agitant ses bras comme les ailes d'un télégraphe. Chappe. Il criait. « Maud! ma petite Maud! ma Maud chérie! »

Mais je coupai court à ces manifestations.

— Vite! Vite! Princesse, montez d'abord dans l'auto... Et vous, Monseigneur, occupez-vous surtout du volant... Il faut gagner la frontière avant que les gens de la villa Rheingold n'aient eu le temps de prévenir la police.

(A suivre).

Chorale». Il paraît qu'une journée ne suffit pas pour démonter cette immense charpente. Bref, l'estrade était là, bondée comme le reste de l'enceinte, et il faut qu'elle soit joliment solide pour soutenir une pareille charge! On avait laissé debout aussi la tribune du chef d'orchestre, élevée comme un belvédère au-dessus du parterre; un particulier était allé s'y loger et ne semblait pas gêné le moins du monde de se trouver ainsi bien à part au beau milieu du temple, à peu près aussi en vue que l'ange qu'on fixe à Noël tout au bout du sapin décoré.

Sauf erreur, c'est ce particulier qui se mit à applaudir le premier dès que le camarade Ischer eut prononcé quelques paroles bien senties pour ouvrir la séance; et il le fit si brusquement, avec un si bel entrain, que tout de suite il me rappela quelque chef de claque trônant à la galerie d'un grand théâtre. Il prit d'ailleurs, au cours de la soirée, une certaine autorité sur l'auditoire, et, à plus d'une reprise, il réprima par ses gestes énergiques des interruptions ou des bravos partis mal à propos.

Après lui, ceux qui m'amusèrent le plus furent les conseillers nationaux bourgeois, tant ils paraissaient mal à l'aise. On affirmait un peu partout dans l'auditoire qu'ils n'étaient venus au temple qu'à leur corps défendant, poussés par leurs électeurs, et il semble ma foi qu'on était bien informé. Jusqu'au dernier moment, ces Messieurs s'étaient paraît-il demandé: «Faut-il y aller ou ne faut-il pas y aller?» et, durant toute la soirée ils semblaient torturés par cette autre question: «Avons-nous bien fait de venir, ou bien avons-nous mal fait?» Cruelle énigme, hélas! Quand on n'a plus pour programme que l'opportunisme et pour principe, que le désir de ménager toujours la chèvre et le chou, toute question qui se pose est une énigme!

On m'a dit que M. Eugène Bonhôte était non seulement gêné, mais fâché. La colère, qui est mauvaise conseillère, rend donc aussi éloquent à l'occasion? Il est de fait que l'orateur du parti conservateur n'a pas mal parlé. Un peu plus de précision de sa part au sujet des mesures à prendre n'aurait cependant pas été de trop.

M. Henri Calame a été très applaudi, quand il s'est présenté à la tribune. C'est donc qu'on était content de l'y voir. On a également beaucoup applaudi ses premières paroles; puis, au fur et à mesure qu'il développait ses idées et qu'on comprenait mieux ce qu'il voulait dire, les applaudissements diminuaient; s'il s'était expliqué un moment de plus, je crois qu'il aurait terminé dans le silence. Serait-ce que M. Calame est aimé pour lui-même plus que pour ses idées?

M. Ernest Béguin a parlé d'une voix formidable: jamais on n'a fait tant de bruit pour dire si peu de chose. Il a cependant été très applaudi, ce qui prouve que ce genre-là a ses amateurs. «Ce cerisier, disait un jour un propriétaire, ne me donne que peu de fruits; je l'aime pourtant à cause de son épais feuillage.»

A la fin du meeting, comme on offrait la parole à n'importe qui, un jeune homme, M. Eugène Quinche a jugé à propos de la prendre. «C'est en soldat que je viens parler ici de la patrie», s'est-il écrié,... et c'est à peu près tout ce qu'il a pu dire couramment. Après, en voyant tout le monde qui était là, il s'est étrulé. Il a posé ses gants sur la tribune, de fort beaux gants ma foi; puis, il les a repris en main, pensant peut-être que ça lui donnerait un peu de contenance, sinon d'éloquence. Le fait est que le public eut beaucoup de peine à deviner ce que M. Q. voulait dire. Cependant, dès qu'on eut compris qu'il faisait allusion à l'antimilitarisme de Charles Naine, le pauvre jeune homme qui espérait sans doute se tailler ainsi un beau succès, fut sifflé et conspué comme jamais personne ne l'avait été chez nous. C'est en vain que le président Ischer, plaidant pour l'infortuné orateur, demande qu'on le laisse parler et qu'on écoute toutes les opinions.....

— Pas celle d'un gamin, interrompt un auditeur. Et, comme si la situation n'était pas assez drôle ainsi, il faut encore que celui qui vient de crier cela — et que j'ai fort bien vu — se trouve être lui-même un tout jeune homme, ayant certainement plusieurs années de moins que M. Q.

Un jeune auquel un plus jeune reproche sa jeunesse! M. Quinche aurait pu rappeler en quittant la tribune qu'on n'est jamais trahi que par les siens. Après tout, c'est peut-être ce qu'il essayait de faire entendre, cependant que les huées et les sifflets couvraient sa voix.

Le vieux margeur.

Groupe des députés socialistes. — Le groupe des députés socialistes au Grand Conseil est convoqué pour dimanche 13 février prochain, à 2 heures de l'après-midi, au Cercle ouvrier de La Chaux-de-Fonds.

Tous les membres de la fraction socialiste sont instamment priés d'assister à cette importante séance.

LE LOCLE

Meeting populaire. — Une grande assemblée populaire, pour demander la convocation immédiate des Chambres, aura lieu lundi soir, 14 février. au Temple. La parole sera donnée aux conseillers nationaux neuchâtelois ainsi qu'aux citoyens désireux d'exprimer leur opinion. Nous y reviendrons.

LA CHAUX-DE-FONDS

Jeunesse socialiste. — Nous n'aurons pas de course officielle dimanche, vu la grande course que nous organisons le 20 courant. Tout de même, rendez-vous pour les membres qui désirent sortir dimanche 13 courant, à 1 heure après-midi, au Cercle ouvrier.

— Les membres inscrits pour le cours d'échecs sont avisés que la première leçon aura lieu lundi 14 février à 8 h. du soir, au Cercle ouvrier.

— Séance du comité, samedi 12 février, à 5 h. du soir, au bureau de «La Sentinelle».

Cercle ouvrier. — La commission des jeux est convoquée pour ce soir à 8 h. ¼, Urgent.

Caisse d'assurance au décès du Cercle ouvrier. — Assemblée générale annuelle dimanche à 10 h. du matin. Voir l'annonce.

Conseil général. — Voici l'ordre du jour de la séance du Conseil général, du 12 février, à 5 h. du soir:

1. Agrégations.
2. Nomination d'un membre de la commission de bâtisse des maisons communales, en remplacement de notre camarade Adamir Sandoz, démissionnaire.
3. Examen des budgets de l'exercice 1916 (suite).

Conférence. — On annonce pour mercredi prochain, à la Croix-Bleue, une conférence de M. Jean Bauler, de Berne; l'orateur parlera des grands blessés de France et des écoles de mutilés de Lyon. La conférence sera accompagnée de projections lumineuses.

Sections réunies. — Le bureau des sections réunies est convoqué pour ce soir, à 8 heures, au local, Daniel-JeanRichard 16.

Le Meeting de La Chaux-de-Fonds

Le temple communal était comble hier soir, mais cette assemblée avait un caractère particulier. Ce n'était pas la foule entraînée par le souffle politique d'une campagne électorale. Le moment est grave pour notre peuple et l'assemblée d'hier soir était consciente de ce danger. Elle venait, avec calme et sérieux, écouter ce que ses mandataires avaient à lui dire. Elle venait pour savoir, et l'on sentait en elle la ferme volonté d'agir. C'était le souverain envisageant avec dignité et sérieux les graves questions que soulèvent les événements de son Etat.

J. Humbert-Droz, en quelques mots situe la question telle qu'elle se pose à notre vie nationale. — Le monde s'est lancé dans une mêlée dont on ne voit pas l'issue. La Suisse occupe, au milieu des nations belligérantes, une position délicate et difficile et nous sentons qu'à l'intérieur du pays le malaise est plus grand encore. La démocratie si malade.

Les symptômes de cette maladie remontent à plusieurs années en arrière, mais le mal a empiré depuis la guerre. Les événements sont connus. Le général, au lieu d'agir contre les coupables, a attendu, le Conseil fédéral a approuvé sans réserves le général. Eux tous ont perdu notre confiance.

Après les ordonnances du général relatives à la justice militaire, on est en droit de ne pas attendre le jugement avec confiance. Le mal est plus profond, l'affaire Egli-Wattenwyl est secondaire. L'état d'esprit que cette affaire a créé est plus dangereux que l'affaire elle-même. Il faut que les Chambres se réunissent sans tarder pour transformer toute la politique fédérale.

Les députés bourgeois qui se refusent à convoquer les Chambres formulent deux objections.

1° «Il ne faut pas faire pression sur la justice militaire!»

Les Chambres n'auront pas à juger l'affaire des colonels, mais les actes du Conseil fédéral et du général traîtres à la démocratie. Il se peut que ce changement dans l'orientation de la politique fédérale ait une influence sur le jugement militaire. Après la circulaire du général cela serait peut-être nécessaire.

2° MM. Calame et Bonhôte ont affirmé, à Neuchâtel, que la grande raison de leur refus était la crainte d'un ordre du jour de confiance. Cette majorité docile qu'ils redoutent n'est pas formée de la fraction socialiste et leur affirmation est l'aveu que les bourgeois n'ont plus confiance dans leurs partis pour sauvegarder la démocratie. Nous ne craignons pas que les Chambres votent un ordre du jour de confiance parce que le peuple verrait alors que le grand nettoyage qui doit passer sur le palais fédéral doit atteindre aussi cette majorité bourgeoise docile et moutonnière.

F. Eymann lit ensuite les lettres de MM. Piguet et Mosimann qui refusent de venir s'expliquer devant le peuple. — L'assemblée rit de bon cœur en entendant l'exposé des «idées» de M. Mosimann et bien des électeurs se sont demandé si leurs élus ne se moquaient pas d'eux.

Après cette diversion, l'assemblée reprend son calme et écoute avec une attention soutenue l'exposé de notre camarade P. Graber. — Dans maintes occasions, avant la mobilisation et surtout depuis la nomination du général, nous avons répété «la Démocratie est en danger». On nous répond que ce ne sont que des incidents!... Ces incidents se répètent et se répèteront après la guerre encore; leur fréquence peut devenir funeste à l'intérêt de la démocratie et de la cause du peuple. — La démocratie est un gouvernement supérieur, mais délicat dans son fonctionnement. Le peuple nomme le Conseil national qui lui-même nomme le Conseil fédéral, chargé à son tour d'élire le général.

Or, dans cette méthode de délégation à plusieurs degrés, la démocratie dévie, si bien qu'entre le général et le peuple il y a un divorce complet. Il est nécessaire, quand on sent qu'on ne se comprend plus, que les mandataires reprennent contact avec le peuple.

Ces grandes assemblées populaires permettent au peuple d'exercer ses droits de souverain: ses mandataires le comprennent... Ceux-là même qui, au début, ne voulaient pas entendre parler de convocation des Chambres, sous la poussée de l'opinion publique, s'en vont à Berne parler en secret avec leurs amis politiques. Cette façon d'agir est antidémocratique. Ce sont les Chambres qui doivent parler et non des amis politiques.

La commission d'enquête sur les pleins pouvoirs qui existent depuis le début de la guerre, n'a pas encore rapporté. Le peuple est sans confiance, son angoisse est grande. Il suffirait qu'un nouvel incident se produise pour que des émeutes surgissent et qu'on en profite pour nous lancer dans une funeste aventure. C'est parce que nous ne voulons pas que le sang suisse coule que nous demandons la convocation immédiate des Chambres. La situation est très grave et l'on répond que rien ne presse! Nous ne pouvons prendre la responsabilité d'une telle négligence. — Le Tribunal militaire subit déjà une pression, celle de la camarilla militaire, celle de l'esprit antidémocratique du général. Il faut supprimer cette pression dangereuse. — La seule grande raison qui empêche les députés bourgeois de se joindre à nous, c'est que la convocation immédiate des Chambres ne plairait pas à ces messieurs de Berne.

Il faut donner un coup de balai magistral au général, au Conseil fédéral et au Conseil national. Il faut s'abstenir d'émeute, de révolution, mais apprendre à révolutionner son bulletin de vote. Il faut que, de cette série de scandales, un souvenir reste dans l'âme populaire qui lui permettra d'examiner à nouveau ses convictions et de donner là aussi un fameux coup de balai. Tous ces scandales ont leur source dans le régime capitaliste qu'il faut transformer.

Nous ne sommes pas partisans de l'Union sacrée. Nous pouvons nous rencontrer quelquefois, lutter ensemble pour la liberté, mais il est entendu que nous nous retrouverons après cette collaboration momentanée, adversaires comme avant, opposant à l'intérêt capitaliste notre idéal socialiste.

Notre action ne peut pas être exclusivement romande. Nous sentons le danger pour la Suisse de se diviser sur la question des races. Nous agissons en communion intime avec nos Confédérés de la Suisse allemande, décidés comme nous à purifier la démocratie.

Personne ne voulant faire la contradiction, l'assemblée vote à l'unanimité les ordres du jours suivants:

«L'assemblée populaire, réunie le 10 février au Temple communal, et comptant »2200 personnes, demande aux conseillers »nationaux neuchâtelois de signer la de»mande de la convocation immédiate des »Chambres fédérales, afin d'examiner la si»tuation générale actuelle.»

«L'assemblée populaire du 10 février, en»voie aux Confédérés de la Suisse alle»mande s'insurgeant contre les atteintes por»tées à notre indépendance et à l'esprit dé»mocratique, l'expression de sa profonde »sympathie.»

Les deux discours ont été écoutés avec un profond sérieux et approuvés par de vigoureux applaudissements. Les visages reflétaient toute la gravité du moment, le peuple sentait que nous sommes à la veille d'événements importants pour notre vie nationale et à mesure qu'il comprenait mieux, s'éveillait en lui la volonté de veiller sur les destinées du pays, de garder jalousement l'idéal républicain compromis et d'agir s'il le faut avec calme mais avec énergie et décision.

J. Hd.

LA GUERRE

La situation

On parle de plus en plus d'une prochaine offensive allemande, près de la frontière suisse.

Les Français ont repoussé hier une forte attaque allemande en Artois.

En Wolhynie et en Galicie orientale, violentes batailles sans résultats.

Sur les autres fronts, rien de nouveau.

FRONT FRANCO-ANGLO-BELGE

Forte attaque allemande repoussée

Communiqué français

Au sud de la Somme, au cours d'actions de détail, effectuées dans les journée d'avant-hier et hier, nous avons fait une cinquantaine de prisonniers et nous avons pris deux mitrailleuses et un canon-revolver.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

En Artois, le duel d'artillerie s'est poursuivi depuis la cote 119 jusqu'au chemin de Neuville à Thélus. La lutte à coups de grenades nous a permis de chasser l'ennemi de quelques boyaux occupés par lui à l'ouest de la Folie. A la tombée de la nuit, les Allemands ont dirigé sur nos positions du chemin de Neuville à la Folie, une forte attaque que nous avons repoussée; l'ennemi n'a pu prendre pied que dans un des entonnoirs que nous lui avions repris précédemment.

La «Lusitania»

On mande de New-York:

Les journaux annoncent le règlement de l'affaire de la «Lusitania», mais s'abstiennent de faire des commentaires.

FRONT BALKANIQUE

Communiqué autrichien

Front russe: L'ennemi a manifesté hier, sur le front de Wolhynie et en Galicie orientale une grande activité contre nos avant postes. Vers l'armée de l'archiduc Joseph-Ferdinand, il a poussé à plusieurs reprises et sur différents points des détachements d'éclaireurs ,forts parfois d'un bataillon, contre nos lignes de protection. De violents combats d'avant-postes se sont livrés, surtout dans le secteur du régiment 14 d'infanterie de la Haute-Autriche. Ces combats se sont poursuivis encore pendant la nuit et se sont terminés par la déroute complète de l'ennemi. Vers un retranchement particulièrement disputé, nous avons compté environ deux cents cadavres russes et nous avons fait de nombreux prisonniers.

On s'est encore violemment battu la nuit dernière et aujourd'hui vers nos avant-postes au nord-ouest de Tarnopol. Les Russes ont surpris de nouveau le retranchement avancé dont il a déjà été question dans un des derniers communiqués, mais ils en ont été chassés par une contre-attaque.

LES DÉPÊCHES

Activité sur tout le front

PARIS, 10. — (Havas). — Officiel. — En Artois, au cours de la journée, nous avons continué à progresser à coups de grenades dans les boyaux à La Folie. Deux attaques allemandes dirigées contre nos positions à l'ouest de la cote 140 ont été complètement repoussées.

Au nord du chemin de Neuville à Thélus, les Allemands ont fait exploser une mine dont nous avons occupé l'entonnoir.

Au sud de la Somme, une fraction d'infanterie ennemie qui tentait de déboucher a été rejetée dans ses tranchées par nos tirs de barrage.

Dans la région de Beuvraigne, notre artillerie a détruit un blockhaus et bombardé les cantonnements ennemis.

En Champagne, un tir de destruction sur des ouvrages allemands de la butte de Le Mesnil a donné de bons résultats.

En Wœvre, nous avons exécuté dans la forêt de Mortmare, sur un saillant de la ligne ennemie, un bombardement violent qui a provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions.

Aujourd'hui, les Allemands ont lancé de nouveau deux obus de gros calibre dans la direction de Belfort. Notre artillerie a pris immédiatement sous son feu l'emplacement repéré hier de la batterie ennemie. En même temps, nous avons exécuté des tirs sur les établissements militaires de Dornach, au sud-ouest de Mulhouse.

Du blé dans les églises

ROME, 11. — Les entrepôts du port de Naples ne suffisent plus à contenir tout le blé débarqué; les autorités ont réquisitionné plusieurs églises de la ville, ou les céréales sont déposées provisoirement.

Politique grecque

ATHENES, 11. — (Havas). — A la Chambre, tous les députés sont présents.

M. Scouloudis a lu une déclaration exposant la politique du gouvernement, qui consiste surtout à maintenir intactes les forces de la nation pour sauvegarder les intérêts nationaux. Cette politique a reçu, dit-il, l'approbation de la majorité de la nation et sera continuée malgré les pressions que le peuple supportera avec courage.

Le député Popp a exposé une conception différente.

M. Gounaris a répliqué, développant longuement le programme du gouvernement.

Epilogue d'un procès

LUGANO, 11. — A la suite de la décision de la Cour d'appel, qui a repoussé les recours contre la sentence du tribunal pénal dans le procès du Credito Ticinese, l'avocat Joseph Respini, délégué de la banque, et Joseph Schmidt, directeur de la banque, ont été transférés au pénitencier cantonal de Lugano pour y purger le reste de leur peine. L'avocat Joseph Volonterio, président du conseil d'administration, est déjà arrivé au bout de sa peine.

Les suites d'une imprudence

GENEVE, 11. — Grièvement blessé d'un coup de revolver à la tête par suite de l'imprudence d'un de ses collègues, et resté presque infirme après de longs traitements, le gendarme Ch. Junod, Vaudois, vient d'actionner l'Etat de Genève en 50,000 francs de dommages-intérêts.

Ecrasé par une automobile

KREUZLINGEN, 11. — Un chiffonnier nommé Schweikhardt, a été écrasé par une automobile. Il a succombé à ses blessures à l'Hôpital cantonal.

«L'Affaire» à Genève

GENEVE, 11. — Hier soir, le parti radical a tenu à l'Hôtel du Jura, une grande assemblée, pour s'occuper de la situation au sujet de l'affaire des deux colonels. Après avoir entendu MM. Henri Fazy, président au Conseil d'Etat, Jaccoud, Magnenat, Degraz, députés, et Oltramare, conseiller municipal, l'assemblée a voté à l'unanimité l'ordre du jour suivant:

«Le Comité central radical et les délégués des Associations radicales, constatant, d'une part l'émotion et l'inquiétude de la population genevoise en présence de la situation actuelle, approuvant, d'autre part, les démarches du Conseil d'Etat et des députés genevois aux Chambres fédérales, en vue d'une convocation, dans le plus bref délai, de l'assemblée fédérale, décident de convoquer une assemblée populaire à laquelle les citoyens de tous les partis seront conviés, pour dimanche après midi, 13 février, à 3 heures, au Bâtiment électoral.

Une commission de trois membres est désignée pour l'exécution de cette décision.»

Magasin de Soldes et Occasions

10, Rue Neuve, 10

9262

Caoutchoucs pour Hommes depuis **2.25**

Caoutchoucs pour DAMES Nos 35 36, 37, 38 **2.75**

Objets trouvés

Broches, bagues, boucles d'oreilles, chapeau, lunettes, montres, manteaux, portemonnaie, pelisses et sacoches.

Ces objets peuvent être réclamés au Poste de Police de l'Hôtel-de-Ville. 9257

Ville du Locle

TECHNICUM

Le concours pour un poste de **premier maître pratique** à l'École de mécanique demeure ouvert jusqu'au **20 février.**

Pour tous renseignements et pour l'inscription, s'adresser à l'administrateur du Technicum. H20479C 9219

Café du Soleil - VILLERET

Samedi 12 Février 1916

GRAND CONCERT

organisé par le

Chœur Mixte IDYLLA, Villeret

9207 Se recommande.

Cultures Maraîchères S. A. Kerzers

offre

Compôtes aux raves 9200

Compôtes aux choux-raves

à fr. 0.22 par kilo, en cuveaux de 10, 15, 25, 50 et 100 kilos

Légumes frais en toute saison. — Demandez le prix-courant.

Pas de

LIQUIDATION

Pas de Rabais ni d'Escompte

mais quand même

le meilleur marché de toute la Suisse

J'ai eu l'occasion d'acheter la semaine passée un des premiers magasins de Chaussures à Lausanne, à un prix excessivement bon marché.

Je suis décidé à vendre toute cette marchandise, qui provient des fabriques Bally, Bruttisellen, Strub, Walk-Over, avec peu de bénéfice, afin que tout le monde trouve le moyen de se chausser à bon compte.

Remarquez bien que ce magasin a seulement de la marchandise de premier choix.

Se recommande,

Achille BLOCH, soldeur

Magasin de

Soldes et Occasions

seulement 10, Rue Neuve, 10

Vis-à-vis de la Pharmacie Coopérative 9239

Cinéma PALACE

Ce soir, au Nouveau Programme

GRAIG Le Roi des Détectives américains **GRAIG**

Très passionnant roman policier en 4 parties 9273

L'autre Vie

Grand drame réaliste

Max Linder dans son dernier succès

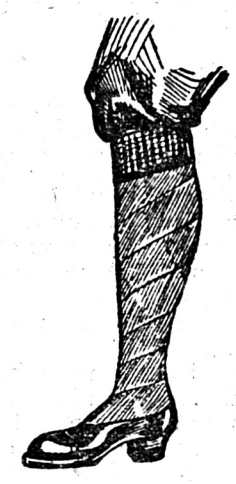
Le Fantôme

Drame moderne en 3 actes

Le Hasard et l'Amour

Prix réduits **Prix réduits** **Prix réduits**

Molletières



en

spirales

et

droites

en toutes teintes

imperméables

depuis

Fr. 1.75

au plus cher 9261

Adler

LA CHAUX-DE-FONDS

51, Léopold-Robert, 51

Boucherie J. Schmidiger

Balance, 12

Il se vendra journellement de la viande de gros bétail extra valant du bœuf, à

fr. 1.-, 1.10 et 1.20 la livre

VEAU Ire qualité

1 fr. et 1 fr. 15 la livre

Os de bœuf à 20 ct. la livre

9263 **Se recommande.**

FEMMES souffrant d'un retard de règles ou de menstruation douloureuse, adresser vous en toute confiance à **l'INSTITUT HYGIE, à Genève,** qui vous enverra le meilleur remède. Prix: Frs. **5.50**

Café - Brasserie des SPORTS

Tous les samedis soir dès 7 ½ heures 9260

Soupers aux Tripes

Consommations de premier choix

Jeu de boules couvert

Se recommande, Ad. SÉMON-GÜT.

Il sera vendu **demain samedi** sur la **Place du Marché** devant le Magasin **Sandoz fils** de la

Viande de génisse

1re qualité

depuis fr. 1.-- à 1.25

le demi-kilo

Se recommande,

9274 **DOMANN.**

Boucherie-Charcuterie

Ed. SCHNEIDER

Rue du Soleil 4

VEAU

PREMIER CHOIX 9271

à 0.95 et fr. 1.10 le demi-kilo

Excellente

Saucisse au foie

à fr. 0.90 le demi-kilo

Il sera vendu **Vendredi** et **Samedi,** au **Magasin de Comestibles** 8967

Rue de la Paix 51a

Museau de bœuf

cuit

Tripes cuites

Palées

Cabillauds

Se recommande chaleureusement,

Mme Daniel.

A vendre un clapier en très bon état comprenant 10 cases, plus une paire de lapins béliers français blancs, 1 paire de noirs, 2 femelles argentées de Champagne et lapins courants, ainsi que des cages grandes et petites pour canaris. — S'adresser à M. Fritz Golay, Avenir 32, Le Locle. 9238

N'oubliez pas les petits oiseaux

Brasserie de la Charrière

Tous les SAMEDIS SOIRS

TRIPES

Se recommande, 8267

Jules WYLER.

Caisse d'Assurance au Décès du Cercle Ouvrier

Assemblée générale annuelle

le DIMANCHE 13 FÉVRIER, à 10 h. du matin au CERCLE OUVRIER.

ORDRE DU JOUR:

1. Verbal.
2. Rapport de caisse.
3. Rapport des vérificateurs.
4. Rapport du secrétaire.
5. Nomination du comité.
6. Divers.

J'avise mon honorable clientèle et le public en général qu'à la suite de manque de place, je donnerai les consultations, dès aujourd'hui, à la **Métropole,** rue Léopold-Robert 78, à La Chaux-de-Fonds, de 1 à 4 h. de l'après-midi, le mardi et le vendredi.

On peut aussi envoyer l'urine avec une petite description de la maladie. — Se recommande,

Strimer

Médecin naturaliste diplômé et Masseur

Pharmacie B. BÆHLER

St-Imier

Spécialités suisses et Etrangères

Kola granulée

Antinosine 6890

Huile de Harlem véritable

Toile souveraine - Articles de pansements, Irrigateurs

Avis aux Consommateurs de coke

En ce moment, il existe à l'Usine à gaz un certain stock de coke dans différents calibres. Comme les combustibles sont toujours rares, il est recommandé aux consommateurs de profiter de l'occasion pour compléter leurs provisions et éventuellement même, pour faire une petite réserve en vue de l'hiver prochain. 9265

Direction des Services industriels.

Pivoteur-logeur

Bon ouvrier consciencieux trouverait place stable pour petites pièces.

S'adresser au **comptoir rue Numa-Droz 14.** H20531C 9267

1000 PAIRES

9270

Caoutchoucs

pour **Dames** et **Messieurs** valant jusqu'à fr. **5.50**

Liquidés . . . . la paire, pour **2.95**

Grands Magasins **JULIUS BRANN & Co** La Chaux-de-Fonds

Société Coopérative de Consommation de Neuchâtel

Chiffre d'affaires en 1914

1,497,200 fr.

Réserve: **Fr. 134,099**

Capital: » **118,540**

Tous les bénéfices sont répartis aux acheteurs.

La Société est le régulateur incontesté aujourd'hui, des prix de tous les articles dont elle s'occupe. — On devient sociétaire sur une demande écrite, dont le formulaire est à la disposition dans tous nos magasins et au bureau, Sablons 19, et par la souscription d'une part du capital de Fr. 10 au moins. La finance d'entrée est de Fr. 5.— 5993

On est considéré comme sociétaire dès qu'un acompte de Fr. 2.— a été payé sur les Fr. 15.— ci-dessus.

Les coopérateurs conscients ne se servent que dans leur Société.

Concierge

Dans une fabrique de la localité, on demande comme concierge et commissionnaire, un ménage sans enfants. Conditions: propreté, honnêteté et travail. Adresser offres sous initiales F. R. 9268, bureau de « La Sentinelle ».

Jeune garçon ou Jeune fille

Dans un bureau, on engagerait comme aide un jeune garçon ou une jeune fille. Excellente occasion de se mettre au courant des travaux de bureau. Rétribution immédiate. — Les offres, écrites par les postulants personnellement, avec indication des classes suivies, doivent être adressées sous chiffre A. G. 10216 à Haasenstein & Vogler, en ville. 9266

Lingerie soignée

Quelques APPRENTIES sont demandées. — S'adresser à la Ville de Mulhouse, rue Léopold-Robert 47. 9225

On demande à acheter un beau petit chien de 2 ou 3 mois. — S'adresser au bureau de « La Sentinelle ». 9222

Couleuse. On achèterait une couleuse en très bon état. — Faire offres rue Numa-Droz 94, au 4me étage à gauche. 9236

Berceau. On demande à acheter d'occasion un berceau d'enfant en très bon état. — S'adresser au bureau de La Sentinelle. 9237

On demande à acheter d'occasion un char à ridelle grandeur moyenne, en bon état. — Faire offres avec prix à Mlle Tissot, Ph.-H. Mathey 8. 9269

Traîneau. A vendre un petit traîneau d'enfant, à l'état de neuf, à très bas prix. — S'adresser à Mme Zaslawski, Ronde 26, 2me étage à gauche. 9250

Poussette. A vendre une poussette-charrette bien conservée, ainsi qu'une CHAISE d'enfant, transformable. — S'adresser chez Mme Vuille, rue Jacob-Brandt 124, 2me étage. 9248

A louer de suite ou pour époque à convenir, rue de la Prévoyance 92, appartements modernes de 2 et 3 chambres et dépendances, cour et grands jardins potagers. Prix modérés. — S'adresser à M. Henri-Numa Jacot, gérant, rue Phil.-Henri Matthey 4 (Bel-Air). 8538

Chambre. On offre à louer une chambre meublée ou non. — S'adresser rue Numa-Droz 135, au 3me étage à droite. 9256

Chambre-haute. On demande à louer une chambre-haute ou une petite chambre non meublée, si possible au quartier de l'Abeille. Paiement d'avance. — S'adresser au bureau de *La Sentinelle.* 9258

Etat civil de La Chaux-de-Fonds

Du 10 février 1916

Décès. — 2368. Brunner, Charles-Numa, époux de Louise née Dreyer, Bernois, né le 31 mai 1875. - 2369. Rappo née Leuenberger, Anna-Elisabeth, veuve de Wilhelm, Fribourgeoise, née le 21 avril 1845. - 2370. Rubin, Bluette-Edith, fille de Albert et de Anna-Elisa née Moor, Bernoise, née le 20 février 1898.

Inhumations

Vendredi 11 février 1916, à 1 h.:

Mme Kunz-Barbezat, Adèle-Marguerite, 77 ans 10 mois, rue de la Paix 76; sans suite.

MM. les membres d'honneur, honoraires, passifs et actifs de la **Musique « La Lyre »** sont informés du décès de

Mlle Bluette-Edith RUBIN

sœur de M. John Rubin, membre actif de la société.

L'enterrement sans suite aura lieu samedi 12 crt. H20534C 9272